

—Bonjour, répondit-il.

Et de suite, sans que je l'interrogeasse, courbant à nouveau le front vers la terre, il se mit à balbutier :

—Tu sais qu'elle est morte? C'est hier, je crois qu'on l'a enterrée dans le petit cimetière qui est là-haut, là-haut... dans le cimetière désert et froid où le vent sanglote toujours accompagné par les flûtes des reinettes...

“Nous devions nous marier dans une semaine, mais je savais bien qu'elle ne pouvait être à moi: j'eusse été trop heureux pendant toute ma vie. Elle est morte sur mon cœur... Tu ne sais pas comment?...

“Nous étions allés, un soir de beaux temps, un peu frais, parce que le grand mistral soufflait comme un fou, nous abriter, pour causer de notre avenir, derrière la haie de cyprès que tu vois là-bas, au pied du gros mûrier fourchu.

“La bise pleurait telle une âme errante en souffrance, tordant les branches, faisant cliqueter les bois secs; mais nous n'avions pas peur, nous étions si heureux, si oublieux de tout ce qui n'était pas nos projets!

“Elle voulut aller s'asseoir où je t'ai dit, là-bas...

“Il y avait un fin gazon et les violettes sentaient bon...

“Elle s'étendit de tout son corps, la tête au ras du pied du gros mûrier; moi, je me mis à genoux près d'elle et nous continuâmes nos si beaux rêves.

“Tu sais, dis, pourquoi l'on met de lourdes pierres à la fourche des arbres, des mûriers, surtout?

—Non, répondis-je.

—Eh bien! Le mistral qui pleure est mauvais parfois et les couche comme de simples fétus, les racines en l'air; aussi le morceau de roc est placé là pour les maintenir mieux appuyés dans la terre... Alors, la bise a beau rager.

“Ce mûrier donc, sous lequel se reposait Aline, supportait une grosse pierre dans ses basses branches...

“Un coup de vent plus terrible passa, courbant l'arbre...

“Le rocher, ébranlé, s'abattit de deux

mètres au moins et vint broyer la tête d'Aline que je tenais dans ma main. Regarde, du même coup, mes cinq doigts en sont morts aussi...

Et Milou éleva au-dessus de son front un moignon mutilé et ratatiné.

—Maintenant, reprit-il, maintenant...

Ses paupières se plissèrent sous l'effort du souvenir... mais découragé, il ajouta, très vite:

—Maintenant, je ne me rappelle plus... je sais qu'on l'a mise dans un grand cercueil blanc et qu'on a jeté sur elle beaucoup de terre, beaucoup de cailloux qui faisaient du bruit en tombant... Brrrou... brrrou...

Il releva son crâne chenu, me regarda de ses mêmes yeux fanés et sans regards, et se mit à sourire en me voyant partir... puis il reprit son “Dies irae.”

Mon oncle acheva l'histoire:

—On fut vite inquiet, me dit-il, lorsque la pleine nuit descendue, on ne les vit pas revenir... Patian et sa femme se mirent à leur recherche.

“Ce fut le chien qui découvrit le cadavre de la jeune fille, dont la tête, une fois la pierre enlevée, n'était plus qu'une bouillie horrible et rouge.

“On crut un moment—moi le premier—que le malheureux l'avait assassinée; mais en labourant son champ, le lendemain, un fermier des environs trouva Milou couché dans un fossé plein de fange, bégayant, fou de terreur.

“Un lambeau sanglant du cerveau de la jeune fille avait jailli sur sa joue et y était demeuré, plaqué, séché par le soleil, comme un morceau d'amadou.

“On le ramena ici...

“On lui montra le cercueil et les cierges allumés: il ne décessa de sourire et de chanter.

“Assommé de douleur, le père Patian alla l'enfermer dans l'étable; mais quand le convoi passa, montant au cimetière, Milou, d'un effort d'épaule, brisa la porte et s'en fût devant le cortège, hurlant avec le prêtre les psaumes des morts...

“Quand tout fut fini, on voulut le faire redescendre à la ferme, mais ni les priè-